

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Beaud, Jean-Pierre, et Jean-Guy Prévost, dir. *L'Ère du chiffre. Systèmes statistiques et traditions nationales/The Age of Numbers. Statistical Systems and National Traditions*. Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, « L'Âge de la démocratie », 2000, 500 pages.

par Raymond R. Gervais

Cahiers québécois de démographie, vol. 29, n° 2, 2000, p. 357-360.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/010292ar>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

Notes de lecture

- BEAUD, Jean-Pierre, et Jean-Guy PRÉVOST, dir. 2000. *L'Ère du chiffre. Systèmes statistiques et traditions nationales/The Age of Numbers. Statistical Systems and National Traditions*. Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, « L'Âge de la démocratie », 500 p.

Rien ne prédisposait cet ouvrage à une recension dans une revue de démographie car, à deux exceptions près (M. Anderson, 105-130; S. T. Wargon, 325-356), aucun texte ne se penche en profondeur sur le problème précis des statistiques démographiques. Pourtant il interpelle les démographes au même titre que les ouvrages antérieurs des G. Leclerc (1979), I. Hacking (1990 et 1999), T. M. Porter (1986 et 1995) et A. Desrosières (1993) : refusant l'indéfectible clivage entre idées, faits et pratiques statistiques, ce courant d'analyse épistémologique et historique préconise plutôt une nécessaire confrontation entre les cadres conceptuels et techniques d'analyse et les pratiques empiriques concrètes de production des statistiques, sans oublier les instruments mêmes de ces pratiques, c'est-à-dire les instituts et les organismes nationaux de statistiques. Le paysage de l'histoire de la démographie n'est pas dépourvu de repères, tels J. et M. Dupâquier (1985) ou A. Drouard (1992; voir *CQD*, 21, 2 : 175-178).

L'ensemble de ces textes avait été présenté à une conférence tenue à l'UQAM les 21, 22 et 23 septembre 1999, et organisée par le Groupe de recherche sur les pratiques et politiques statistiques (GREPPS). Il faut louer les responsables d'avoir fait preuve d'une remarquable efficacité en produisant l'ouvrage dès le début de 2000. On peut dès lors pardonner un travail d'édition lacunaire par endroits (absence de nombreuses références à des ouvrages cités, par exemple dans le texte d'A. Desrosières, 37-60, ou bibliographie mal alphabétisée, dans B. Touchelay, 153-187). Par ailleurs, il faut absolument souligner que cette publication marque un temps fort dans une

démarche menée de façon trop longtemps souterraine par le groupe de recherche autour de J.-P. Beaud et J.-G. Prévost, dont les analyses de l'histoire de Statistique Canada ont fait l'objet d'une diffusion très restreinte. Il y a donc plusieurs raisons de se réjouir de la parution de cet ouvrage.

Certes, une raison capitale tient au constat qu'il regroupe les meilleurs analystes dans le domaine : Anderson, Beaud et Prévost, Blum, Desrosières, Hacking, Porter, etc. Au-delà de cette réussite dans la mobilisation d'un réseau, l'ouvrage se démarque à la fois par sa couverture géographique — puisque sont examinées les expériences canadiennes (Beaud et Prévost, 61-86; Worton, 87-104), américaines (Anderson, 105-130), soviétiques (Blum, 131-152) et françaises (Touchelay, 153-188), auxquelles on doit ajouter les analyses de l'internationalisme statistique (Gagnon, 189-220) et du travail de la Commission statistique de l'ONU (Holly, 221-248) — et par la richesse des approches plus thématiques, comme la tentative d'historiographie de Desrosières (37-60) ou les approches typologiques : éducation (Curtis, 279-298), démolinguistique (Wargon, 325-356), économie (Deblock, 357-410; Armatte et Desrosières, 431-482), statistiques sur la science et la technologie (Godin et Ratel, 249-278).

La foison de thèmes oblige à un choix quelque peu subjectif. Au plan institutionnel, plusieurs auteurs ont souligné le dilemme entre un système centralisé ou décentralisé de production des statistiques nationales; la résolution ultime de ce dilemme tient à des configurations spécifiques du rapport de force entre le gouvernement central et les régions (cas du Canada [Beaud et Prévost], des États-Unis [Anderson], de la France [Touchelay]) ou entre ministères producteurs (cas de l'URSS, examiné par Blum). Les histoires imbriquées contenues dans ce collectif permettent aussi de mieux comprendre comment l'histoire de la statistique commence par les préoccupations d'un État mais se poursuit par une volonté comparatiste commune aux nations occidentales dès le XIX^e siècle, perceptible dans l'internationalisme statistique présenté par Gagnon ou les objectifs de la Commission de statistique de l'ONU après 1945 (Holly). Autre cheminement comparable, perçue d'abord comme un outil de suivi des secteurs où elle est utilisée, la statistique, grâce à des développements techniques (probabilité, corrélation et régression entre autres), sera de plus en plus parée de vertus divinatoires, comme l'illustrent les excès de la planification soviétique (Blum), les « baromètres »

des cycles financiers à la mode aux États-Unis avant 1929 (Deblock) ou finalement tous les débats présentés par Armatte et Desrosières (431-482) autour de l'économétrie et ses bienfaits.

Le dernier mot doit, en toute justice, revenir à l'un des pionniers de cette nouvelle histoire des statistiques, Theodore M. Porter, qui tente à la fin du volume de cerner la place des statistiques dans la construction d'une histoire des sciences sociales. Soutenant qu'une véritable histoire des sciences sociales se doit d'inclure à la fois les projets théoriques et les pratiques empiriques, y compris celles des bureaucraties, il en énonce une ébauche de programme : « To emphasize the empirical and the administrative is not to reduce the past and present of social science to statistics. But histories of social science that cared about power and practices would assign statistics a far more prominent role than they do at present. Just how to do so is no longer a mystery. Recent scholarship on the history of statistics provides, in my view, the best model for a history of social science that really matters for history. It reaches across the disciplines, and from the methodological injunctions associated with mathematics to the social technologies of inquiry, administration, and reform » (490). Le collectif d'études rassemblées par Beaud et Prévost participe de manière admirable à ce vaste projet.

Raymond R. Gervais
Centre d'études sur les régions en développement
Université McGill

Références bibliographiques

- DESROSIÈRES, A. 1993. *La Politique des grands nombres : histoire de la raison statistique*. Paris, La Découverte, 437 p.
- DROUARD, A. 1992. *Une inconnue des sciences sociales : la fondation Alexis-Carrel, 1941-1945*. Paris, INED et Maison des sciences de l'homme, xxi, 552 p.
- DUPÂQUIER, J., et M. DUPÂQUIER. 1985. *Histoire de la démographie. La statistique de la population des origines à 1914*. Paris, Librairie académique Perrin, 462 p.
- GERVAIS, R. R. 1992. « Note de lecture : DUPÂQUIER, J., et M. DUPÂQUIER. 1985. *Histoire de la démographie. La statistique de la population des origines à 1914* », *Cahiers québécois de démographie*, 21, 2 : 175-178.

- HACKING, I. 1990. *The Taming of Chance*. Cambridge, Cambridge University Press, 264 p.
- HACKING, I. 1999. *The Social Construction of What?* Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 261 p.
- LECLERC, G. 1979. *L'Observation de l'homme. Une histoire des enquêtes sociales*. Paris, Le Seuil, 363 p.
- PORTER, T. M. 1986. *The Rise of Statistical Thinking, 1820-1900*. Princeton, Princeton University Press, 333 p.
- PORTER, T. M. 1995. *Trust in Numbers: The Pursuit of Objectivity in Science and Public Life*. Princeton, Princeton University Press, 310 p.
